

Les curieux déplacements de la maison close de Grenoble

par Georges Salamand

On doit au très savant archiviste du XIX^e siècle, J.-J. A. PILOT – patrouillant, l'œil supposé frétilant dans les anciennes archives de la Ville de Grenoble – une recherche originale sur les aléas de la maison close ou maison de prostitution, alias « de tolérance », de la capitale dauphinoise (*). Ce lieu était, bien entendu, destiné à abriter une activité que certains religieux considéraient eux-mêmes – soit parce qu'ils en tiraient une appréciable, sonnante et trébuchante manne financière, soit parce qu'ils en profitaient autrement et plus ou moins... à la source – comme inévitable, selon l'adage de Thomas d'AQUIN pour qui « *les pécheresses de l'amour étant un mal nécessaire* », il convenait avant tout de régler leur... activité.

On raconte d'ailleurs qu'une reine de France, trompée par les apparences, ayant donné, à l'église, le baiser de paix à une fille publique trop richement vêtue, serait à l'origine d'une première réglementation par une discrimination vestimentaire qui, à Grenoble, enjoignait, en 1378, aux « *filles et garces* » de porter un habit modeste et un signe distinctif. Dès 1412, un règlement de

police leur interdira de circuler dans les « *rues honnêtes* » de la ville et d'adresser la parole aux femmes « *honnêtes* ». La débauche restait donc circonscrite, dans notre ville, à un quartier « réservé », centré sur la rue neuve des Clercs surnommée rue Flandin, c'est-à-dire la « *rue des fainéants ou des flâneurs* », là où justement se trouvait le « bordel ». Hélas, ladite rue des fainéants abritait aussi, depuis 1339, la toute jeune Université. Ce voisinage filles-escoliers, qui aurait comblé d'aise François VILLON, n'eut pas l'heur de plaire au très vénérable prieur de Saint-Donat, chargé de la direction des études ; lequel prieur va obtenir du bailli du Graisivaudan que le bordel soit changé de place : « *... per czo que le priours de Seynt-Dona et li doctour aviant ordena avoy lo bally et avoy la Cort que le bordex (sic) se mit en la charreyreya de la rua Mena per detorbar que no se mit iqui quare mal fare* ».

Les joyeuses heures du « Malaisé »

Ainsi transférée dans la ruelle qui portera dès lors la dénomination de rue Flandin-du-Chapelet entre la rue Moyenne (Mena) ou Brocherie et la rue Perolleterie, alors rue du Chapelet, la maison accueillante, portera, elle, le nom de « Malaisé(e) », car venant, disait-on, du fait qu'elle était difficile d'accès pour les non-initiés, ou, d'une façon plus improbable, de « Mal aisé »... signifiant mal vénérien.

Un siècle plus tard, sans changer de nom, le « Malaisé » est indiqué dans les archives comme ayant déménagé dans le quartier de la Perrière, à l'angle de cette rue et de la montée de Chalemont, probablement, nous dit le savant M. PILOT, dans un bâtiment qui avait appartenu aux dauphins et qu'on connaissait sous le nom de « tour dauphine ».

Le lieu ne convenait sans doute pas aux dames professionnelles puisqu'un siècle



Dessin de Dubout.

plus tard, la maison sera transformée en maison de correction pour filles puis en hospice pour les femmes atteintes du « mal napolitain ».

Le 31 octobre 1545, une délibération du conseil de la ville signale que « *sur les remontrances faites par M. le procureur du roi* » au consul VALLIER, « *il était besoin de fournir et avoir une maison commune pour tenir le bordeau commun ; pour obvier à plus grands inconvénients, il fut statué que la Cour en feroit à son plaisir, si bon lui semble* ».

Six mois plus tard, le même conseil, avec magnanimité, sera d'avis que « *les filles et garces qui ont baillé requestes au parlement pour avoir maison propice à tenir le bordeau et payer le louage, poursuivent devant ladite cour (de parlement), si bon leur semble... mais que la ville ne leur y pourvoira autrement* ».

Las, il serait scandaleux que l'argent public, à Grenoble, serve, ne serait-ce que très modestement, à favoriser débauche, stupre et fornication ! Non, mais !

(*) J.-J. A. PILOT : « *Ancienne maison de prostitution à Grenoble* » in bulletin de la Société de statistiques de l'Isère.



La montée de Chalemont, à Grenoble.

MÉMOIRE
(1339-1519)